

LINK Press Web :

Expositions / Articles personels :

O fluxo - Galerie Art-Cade - 2024
En revenant de l'expo - 2024
TheGazeOfParisienne - La tempête qui arrive est de la couleur de tes yeux - 2024
kokada de Sal - Solo Show - 2022
Hatch Paris - Double face over me - 2022
Nez - Double face Over me / Hatch - 2022
Numéro 12 - Double face Over me / Hatch - 2022
KubaParis - Double face Over me / Hatch - 2022
Ofluxo - Double face Over me / Hatch - 2022
Tzvetnik - Truite arc-en-ciel / Les Ateliers DLKC - 2022
KubaParis - Truite arc-en-ciel / Les Ateliers DLKC - 2022
Ofluxo - Truite arc-en-ciel / Les Ateliers DLKC - 2022
Mjournal P & R - 2021
Ofluxo - Saûva-Ada / Le Chiffonnier - 2021
FOMO-VOX - Saûva-Ada / Le Chiffonnier - 2021
9lives maganize - Saûva-Ada / Le Chiffonnier / ThunderCage - 2021
Point Contemporain - Saûva-Ada - 2021
Yellowverpurple - Romain Vicari - 2020
Artaïs - Paroles d'Artistes - 2020
Kuba Paris - Rose Button / PP -2020
TZVETNIK - Rose Button / PP - 2020
Point Contemporain - Rose Button / PP - 2020
Placement Produit - Rose Button / PP -2020
CAC - La Traverse - Point Contemporain - 2019
Le Chassit - ThunderCage - 2019
RFI / Rencontre Culturel - 2018
Canallondres - Bumerangue Culturel - 2018
Palais de tokyo - 2018
Pointcontemporain - Ze-pelintra - 2018
The gaze of a parisienne - 2018
Say Who - 2017
Paris-art - createur Actu - 2017
Les Ateliers Vortex - Multiples - 2017
Les Ateliers Vortex - New-world - 2017
Chronique Curiosité - 2017 semaine 30 cage
Parcours Saint-Germain - 2017
La Belle Revue - Parc Saint Leger CAC - My third eye - 2017
Lejdc - Dornes art contemporain / My third eye - 2017
Parc Saint Leger - 2017 CAC
Connaissancedesarts - Lauréat du prix découverte des amis du palais de tokyo 2016 - 2017
Follow art with us - Prix des amis du Palais de Tokyo 2016 - 2017
Follow art with me - Visite d'atelier - 2017
Lautre quotidien / Demolition de chantier artistique 22/06/2016
Early-work - Archéologie du Territoire - 2016
Thesteidz magazine - Un Etat de ruine - 2016/02/28
Hello Youth - 2016
Preciso me encontrar - 2016
Salon de Montrouge - 2016
Chronique Curiosité - 2015 semaine 14 Alcôve
Pointcontemporain - Entretien - 2015
La Demeure - Accroches 1 - 2015
Slash Paris - 2014 / 2016
Chronique Curiosité - 2014 semaine 28 Boom

LINK Press Web :

Expositions / Articles collectives :

TiredMagazine - Souvenir d'une ballade en forêt - 2023
Ofluxo - Souvenir d'une ballade en forêt - 2023
Saliva - Souvenir d'une ballade en forêt - 2023
Black Hole Sun - 2023
Saliva - Les aveugles du châteaux - 2023
Espace Maurice - 2023
KubaParis - Canicula - 2022
Ofluxo - if we hadn't seen the stars - 2021
Art olfactif avec Sandra Barré - 2021
ION - Thundercage / Tutorial - 2020
Amanha ha de ser outro dia / Studio Argote - Pantin 2020 :
Les amis du Palais de Tokyo - amanha ha de ser outro dia - 2020
Smartprojects - DEMAIN SERA UN AUTRE JOUR - 2020
TheGazeOfParisienne - 2020
Autres Bresils - 2020
Artshockrevista - 2020
Fomo-vox - 2020
Le Quotidien de l'Art - 2020
ART PRESS - Rebelote / Le Houloc - 2020
TZVETNIK - Thunder Cage 12 - 2020
Artaïs - L'Art en fête: Parcours artistique à Aubervilliers - 2019
Pointcontemporain - Off Artorama Le Collective - 2019
PAC - Marseille Expo - Le Magasin - 2019
Telerama - "Dionysos et les autres" - 2019
Pointcontemporain - Les glacières - 2019
France3 provence alpes cote d'azur - Ovni Festival - 2018
Le Consulat - Actions - 2018
Chronique Curiosité - semaine 37 séquelles - 2018/09/10
Le figaro - Magasin Généraux - 2018/05/29
Bfmtv - Magasin Généraux - 11/05/2018
Joel Riff - En-crue Moly Sabata - 2017/10/23
Le dauphine Isere Nord - Moly Sabata 2017/10/03
Galleries nows - The smell of the moon - 2017
Daily art fair - Bugada-Cargnel - 2017
Slash Paris - les expositions du mois de juin 2017
Artresearchmap - The smell of the moon - 2017
Chronique Curiosité - semaine 51- 2016/12/19
Numéro - Au delà de l'image III 29 novembre 2016

Artviewer - sans-titre 2016 vol 4 Le laboratoire - 2017
Boleromagazin - Comme par enchantement - 2017
Hashtagart - Avant la fiac - 2016
Slash Paris - Au delà de l'image III - 2016
Departures - sans titre 2016 contemporary art scene - 2016
Emmanuelle Oddo - Off Arto-Rama - 2016
Thegaze of a parisienne - Salon de Montrouge - 2016/05/03
Wandersofwonderingmind - Salon de Montrouge - 2016
Paris la douce - 61eme Salon de Montrouge 2016
Grazia - sans titre 2016 - 2016
Joël Riff - Present - 5 mai 2015
Chronique Curiosité - 2014 semaine 42 cosy - 2014
Chronique Curiosité - 2014 semaine 13 commissure - 2014

Thundercage :

Ofluxo - DIRTY LAUNDRY 2022

KupaParis - Voiture 14 x TunderCage 2022

Ofluxo - VOITURE14 X THUNDERCAGE 2022

KubaParis - Pako_Barane / 1express

'Thundercage 31' by Matthias Odin and Valentin Begarin at Thunder Cage, Aubervilliers 2022

'(2024)' by Juliette Ayrault, Hugo Laporte at Thunder Cage, Aubervilliers 2020

'TUTORIAL', Group project at BSMNT, Leipzig 2020

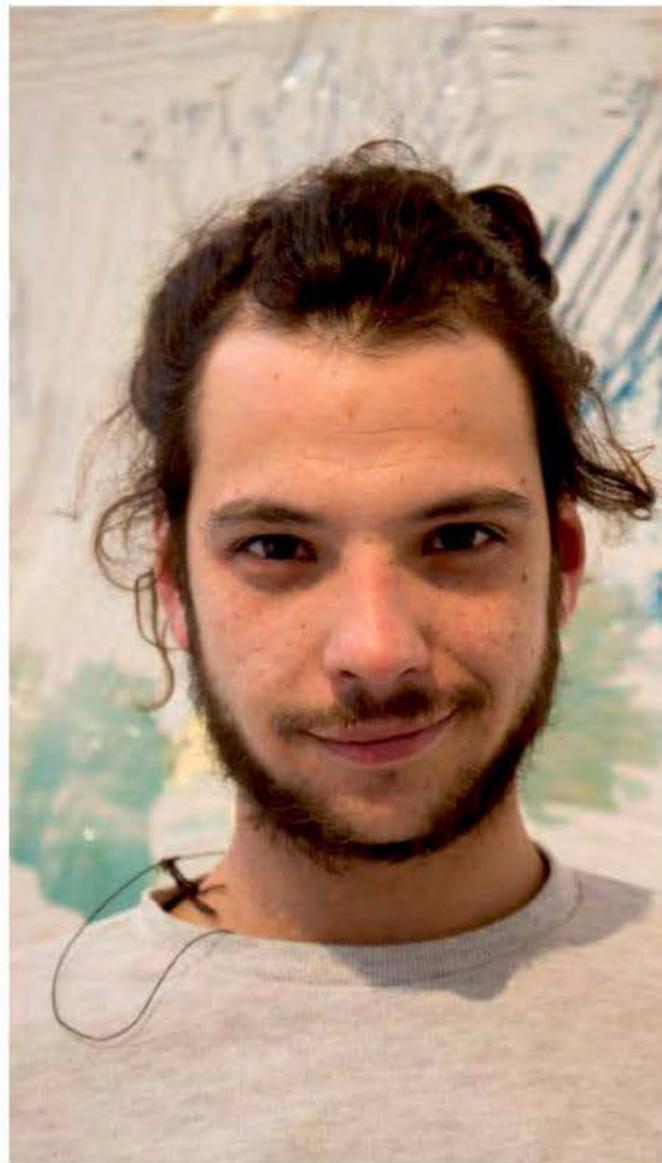
Thunder Cage XII by Antonin Giroud-Delorme vs Sarah Montet, Aubervilliers 2020

/// 2 questions à Romain Vicari

Romain Vicari est un jeune artiste franco-brésilien diplômé des Beaux-Arts de Paris. Il vient d'exposer pour la Nuit Blanche de 2019 et l'année dernière, il signait un *solo show* au Palais de Tokyo sous le commissariat de Hugo Vitrani. Il travaille majoritairement des matériaux bruts qu'il raccroche à l'univers de la ville et de ses espaces industriels.

/// Sandra Barré

Portrait de Romain Vicari v >



1. Comment et pourquoi t'es-tu tourné vers les matériaux de construction ?

Je travaillais les matériaux bruts avant de venir en France, quand j'étais encore au Brésil. Avant mon entrée aux Beaux-Arts de Paris, ma pratique était déjà liée à l'espace urbain et à l'esthétique des ruines. J'y suis venu par le graff que j'ai un peu laissé de côté par la suite, mais où l'on retrouvait déjà l'idée d'une appropriation de la ville. Pendant mes premières années d'étude, que j'ai faites à Dijon, j'ai pu explorer les médiums industriels à l'ETAMAT, une ancienne usine militaire immense qui était un lieu plus ou moins délaissé, mais qui servait de stockage aux chantiers de la ville. Là, j'ai expérimenté diverses approches qui m'étaient offertes à la fois par l'architecture qui se délabrait, mais également par les matériaux nouveaux qui étaient entreposés. J'ai fait des pochoirs avec des grilles de chantier, j'ai utilisé des tiges en métal rouillé, des fragments de murs, des blocs de polystyrène, des barrières... J'ai gardé cet ADN de la rue. Il me lie à mes origines. À Sao-Paulo, un immeuble peut être monté en deux semaines et c'est cette énergie-là que j'ai envie de détourner. En utilisant des matériaux bruts, ils s'anoblissent et l'objet d'art continue d'être désacralisé.

12

2. Cette question de désacralisation de l'art est importante pour toi ?

Oui ! Au-delà de l'usage du matériau, il y a la question de ce qu'on fait de l'art et de comment on l'expose. Dans les OFF de certaines foires, Art-o-Rama par exemple, je travaille avec le collectif Le Collectiveee, à partir de lieux qui ne sont pas du tout en lien avec les institutions, comme par exemple des usines désaffectées, des églises abandonnées ou des bunkers. Cette année, j'ai aussi créé le programme *Thundercage*, un non-lieu d'exposition fabriqué sous un pont à Aubervilliers où j'invite deux artistes un dimanche sur deux. L'idée est de décentrer le monde de l'art et d'offrir des lieux non-institutionnalisés. Cette liberté nous est permise, en tant qu'artistes, justement dans des lieux abandonnés qui ne servent plus, que l'on peut s'approprier et qui s'éloignent de l'espace du *white cube*. C'est plus que l'objet qui est désacralisé, c'est le lieu où il est exposé. Cela permet un rapport différent à l'art, loin d'une administration et d'une hiérarchie codifiée.

ROMAIN VICARI

« La notion de construction est toujours bien présente dans mes installations. Les lignes, qu'elles soient droites ou courbes, animent l'espace dans l'esprit des œuvres minimalistes. »

Romain Vicari

Les installations de Romain Vicari ont la particularité d'interagir avec l'espace d'exposition, son architecture et même avec les éléments jugés indésirables dans un White cube (gaines, bouches d'aérations, canalisations, ...). Cette tendance à échapper à la cimaise et parfois même au regard d'un spectateur trop peu attentif, rend compte d'une volonté d'appropriation dynamique et même invasive du lieu. De ses premières installations « sauvages » dans des chantiers où l'artiste venait en toute illégalité faire résonner dans les architectures de béton encore vides la manipulation des matériaux, aux travaux présentés lors des expositions de fin de résidence à la Villa Belleville (2016), aux Ateliers Vortex ou à Moly-Sabata (2017), Romain Vicari n'a jamais pu se résoudre à abandonner cette esthétique du chantier pour livrer des « expositions toutes faites ». Pour lui, l'espace d'exposition est un espace de création *in progress* qui participe à la genèse de l'œuvre. Le lieu élu devient lui-même déclencheur de l'acte créatif par la conjugaison presque mystique entre une construction, un espace, une lumière, un son et même une odeur comme il l'envisage pour son exposition personnelle au Palais de Tokyo.

En 2015, l'exposition des félicités des Beaux-Arts semble avoir marqué un tournant dans ta pratique...

Cette exposition m'a rendu évident le fait que l'on peut créer sans véritablement saisir le sens de ce que l'on est en train de faire. J'ai compris que cet intérêt pour les lignes en métal avec lesquelles je recomposais des motifs trouvait sa source dans des lettrages recouvrant les façades d'immeubles de São Paulo, les pixadores. Elles sont alors devenues un outil typographique me permettant de restituer dans un espace intérieur la dynamique que l'on trouve dans les rues du Brésil. Très vite en manipulant ces formes, j'ai vu apparaître les lettres A F H des pixadores et j'ai continué à les façonner pour faire de ces symboles des volumes. Un travail que j'ai poursuivi

en créant des empreintes d'éléments bidimensionnels afin de donner une spatialité au dessin, d'extraire une image pour lui donner vie dans l'espace. Si dans un premier temps, j'ai développé séparément des expérimentations avec des matériaux (sable, fer, résine...), très vite je les ai assemblés pour créer des environnements, tout d'abord dans un

même lieu comme lors de l'exposition *The smell of the Moon* (2017) en duo avec Lise Stoufflet à la Galerie Bugada & Cargnel, puis sur un même support à Moly-Sabata ou aux ateliers Vortex. Pour le Palais de Tokyo, j'ai voulu mettre en espace des formes et des matières très diverses pour les faire exister et les sacrifier dans un seul et même endroit.



Vue de l'exposition *New World*, Les Ateliers Vortex. Courtesy et photo artiste.

L'intégration de motifs floraux participe-t-elle aussi à la création de cet environnement ?

Ils s'imposent de plus en plus dans mes travaux. Ils trouvent leur origine dans ma pratique du graffiti au Brésil où je réalisais de grands murs de végétaux dans les favelas pour interroger les relations entre l'espace public et l'espace privé. Sous l'impulsion de Franck Balland, chargé de la programmation hors les murs du Parc Saint Léger, j'ai réinvesti cet imaginaire pour lui donner une physicalité au travers de sculptures et d'installations. Je voulais donner une sensation du vivant comme il existe au Brésil avec des formes dynamiques, en faisant réagir la matière avec la lumière. Ce travail vient aussi en référence à l'artiste brésilien Hélio Oiticica qui parle de « déconstruire la peinture » en libérant la couleur, et de la lecture du *Serpent cosmique* de Jeremy Narby et de *L'hallucination artistique de William Blake à Sigmar Polke* de Jean-François Chevrier, livres qui ont orienté mes recherches vers des récits chamaniques. Une manière pour moi de relier visions hallucinogènes et peinture abstraite.

Une pensée mystique que l'on retrouve de plus en plus présente dans tes réalisations...

Mes installations fonctionnent comme un flash de paysage dans lequel on entre par l'association de tous les sens. Je poursuis mes recherches en m'intéressant au candomblé, une religion du nord du Brésil qui trouve son origine en Afrique et qui a fusionné avec un puissant spiritisme local, l'umbanda. J'envisage l'exposition au Palais de Tokyo comme un premier aboutissement de l'ensemble de mon parcours et de mes recherches. On est toujours dans ce caractère chamanique, d'extension de la perception et d'un accès supérieur à la conscience. Pour rendre compte le fait que les spectateurs vivent cette expérience en direct et qu'ils ont cette sensation d'entrer dans une sorte de mirage, j'ai collaboré avec des performeurs, un nez, des musiciens et un réalisateur. Dans le clip *Doctrinas* dont j'ai écrit le texte à la fois politique et poétique, j'incarne Mc Helias, un personnage porteur d'un masque donné par des dieux, et qui déambule dans les rues dont l'atmosphère renvoie tout autant à une civilisation du passé que du futur. Une confusion très en lien avec l'histoire même du Brésil où sont répandues de nombreuses croyances surnaturelles. Afin de créer cet entre-deux, j'incorpore des

éléments synthétiques (bruits de chantier ou urbains) avec des sons naturels. De même, j'ai travaillé avec un nez sur une odeur à base d'herbe mouillée, de basilic, de terre, de sous-bois, de figue séchée et d'orange... afin qu'elle soit diffusée dans une des sculptures. J'ai voulu que chaque visiteur ait la sensation de perdre la lourdeur de son corps. En créant avec des machines à bulles ou à fumée des sculptures qui viennent prolonger celles déjà installées, je crée un espace vivant où le réel et le fictif fusionnent.

Une manière aussi de t'éloigner de la prépondérance de l'image ?

Oui. Je voulais faire un dispositif lié aux souvenirs, à ceux que les visiteurs garderont de l'exposition et qui peut être aussi bien une odeur qu'un son. Il faut sortir de l'image, qui fait aujourd'hui oeuvre d'art contemporain, qui se multiplie par sa diffusion sur les réseaux et qui participe même à son archivage. Il est important de se référer à d'autres registres et sensations pour empêcher que persiste une sorte d'incomplétude. De même, je n'hésite pas à renvoyer à des éléments qui sont absents ou extérieurs à l'exposition afin que l'on ne puisse pas la saisir dans sa totalité et la réduire à une image. Moi-même, je construis toujours une partie *in situ*, ajustant les éléments sur place, et composant avec eux. Mon but est de faire vibrer l'espace et pour que cela soit possible, il est nécessaire de créer de la vie, que les éléments soient habités par une énergie vitale. Une image a besoin

d'être activée pour exister vraiment. Afin de créer un espace total, j'interconnecte les médiums. Les gestes pensés par Andrez Ghizze, le chorégraphe du clip, proviennent de postures trouvées sur les réseaux sociaux et qui nous sont très contemporaines. Chaque élément dans l'espace d'exposition participe à cette danse, est un corps en mouvement qui, dans le rituel, rejoint d'autres sphères. Il devient un langage universel et intemporel.

Né en 1990 à Paris
Vit et travaille à Paris et au Brésil.
DNSAP, ENSBA Paris 2014- DNAP, ENSA Dijon 2012

www.romainvicari.com

Expositions récentes (sélection)

2018

What about 2222 ?, commissariat Andy Rankin, Le FDP - Artist Run Space - Paris.
Liquidation Totale avant travaux, sur une invitation de Victor Vaysse, Paris.

2017

New World, exposition personnelle, Les Ateliers Vortex, Dijon.
My third eye, exposition personnelle, Parc Saint Léger, Centre d'Art Contemporain, Domes.

Actualités (sélection)

Du 25 mai au 15 juin 2018,
Ze Pelintra, solo show, Mutatio - Artist's Run Space, Nantes.

Du 09 juin au 05 août 2018,
Par amour du jeu 1998-2018, Commissariat Anna Labouze & Keimis Henri, Magasins Généraux, Pantin.

Du 12 juillet au 09 septembre 2018,
I have on the top of my tongue your name almost forgot, Exposition personnelle, commissariat Hugo Vitran, Palais de Tokyo, Paris.

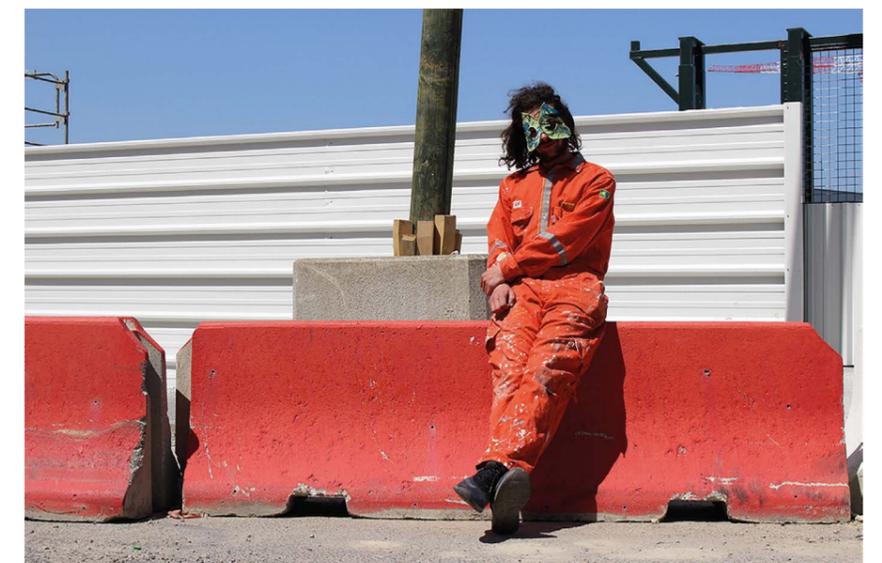


Image extraite de la vidéo *Doctrinas* produite en collaboration avec Albin Metthey (agence Onakil), Jaad Gaillet (réalisateur), Louis Beri (producteur musical), Tim Karbon (musicien), Andrez Ghizze (chorégraphe), Lise Stoufflet (costume et masques, pièces en collaboration) et Edoardo Torino (Nez). Courtesy artiste.

Par Pedro Morais

Romain Vicari : Jungle tropicale de béton

L'effet boomerang des influences culturelles a fissuré les planifications rationnelles de la modernité, tandis que les mondes artificiels se sont hybridés à la prolifération chaotique du vivant. Pour ses interventions spatiales, Romain Vicari s'intéresse aux formes d'un art « mineur », empruntées au langage de la rue et au métabolisme cannibale de la peinture. Il expose avec Lise Stoufflet chez Bugada & Cargnel à Paris, avant de présenter son travail aux Ateliers Vortex (Dijon), à la résidence d'artistes Moly Sabata de la Fondation Albert Gleizes (Sablons) et au Palais de Tokyo à Paris en 2018.

Il est devenu rare que la critique d'art ose faire un texte manifeste, capable de définir un front de bataille. Dans le numéro de février de la revue *Mousse*, Chris Sharp a cherché à synthétiser sa pratique curatoriale en une prise de position qui renouvelle l'attention faite aux formes et refuse d'assigner les œuvres à une signification capable de rentrer dans les cases thématiques.

Son manifeste, « Théorie du mineur », établit un diagnostic implacable sur l'art considéré comme « majeur » : subordonné aux dénominateurs les plus communs du langage et instrumentalisé par l'allégorie, celui-ci ne se distinguerait pas du journalisme, de la pédagogie et des assertions dirigées au collectif. Le format par excellence de l'art majeur serait la biennale – obligée de communiquer de la façon la plus lisible (et de se justifier) sur des questions sociopolitiques urgentes, cherchant à parler au nom des démunis et des opprimés – et son régime esthétique serait l'académisme conceptuel. Chris Sharp est peut-être moins convaincant au moment de défendre son idée d'un art mineur – un langage hautement personnel, idiosyncrasique et irréductible, qui ne parle que pour lui-même et où la forme est déjà, en soi, politique –, n'évitant pas l'écueil d'une mystification de l'intériorité de l'artiste. Mais, la puissance de son plaidoyer pour l'amour des formes est indéniable. Il s'agit d'une vision renouvelée du formalisme moins portée sur le triomphe de l'autonomie des formes que sur sa capacité à transformer les matériaux du monde, dans un langage non réductible aux discours préétablis.

Romain Vicari oserait même remplacer formalisme par animisme, tant sa démarche s'inscrit volontiers dans le sillage du *Manifeste anthropophage* (1928) du poète Oswald de Andrade, inspiré d'un rituel des tribus amérindiennes Tupis, qui prônait la capacité à digérer et greffer des traditions et influences hétérogènes selon un métabolisme qui déborde les seules références à l'histoire de l'art. Pour l'artiste ayant vécu toute sa jeunesse à São Paulo, les tribus seront aussi urbaines, celles formées par des « *pixadores* » qui cherchent à conquérir les murs de la « jungle de béton » avec une bombe aérosol et de



Vue de l'exposition de Lise Stoufflet et Romain Vicari, « The Smell of the Moon », Bugada & Cargnel, Paris. Photo : D. R.

POUR L'ARTISTE AYANT VÉCU TOUTE SA JEUNESSE À SÃO PAULO, LES TRIBUS SERONT AUSSI URBAINES

ROMAIN VICARI : JUNGLE TROPICALE DE BÉTON

SUITE DE LA PAGE 13 la peinture. Tout le long de son parcours, Romain Vicari est intervenu dans des cloîtres abandonnés, des usines ou des zones autour de lignes de train désaffectées, allant de Marseille à Aubervilliers pour transformer des environnements en intégrant la peinture abstraite et le végétal (lui-même peint, dans une sorte de nature augmentée). En retour, ses installations dans l'espace de la galerie peuvent avoir la rugosité des murs où il introduit parfois des graines de blé ou des formes évoquant des fruits, des oiseaux ou de la végétation tropicale. Dans l'appréhension de l'urbain par Romain Vicari, il n'y a pas de « non lieux » (ces espaces globalisés interchangeables théorisés par l'anthropologue Marc Augé), car tout espace prétendument abstrait est nécessairement « situé » et



Romain Vicari, *Housing*, interventions dans l'espace urbain, São Paulo, 2015.

relié à des modalités d'appropriation qui le transforment au-delà de sa planification rationnelle. Invité dans un centre d'art, il déplace le bureau de la direction en plein milieu de l'espace et le transforme en sculpture habitable – le titre même de l'œuvre, *Tubaina*, évoque une sorte de Coca-Cola brésilien, réponse locale à l'uniformisation du goût. Pourtant, sa manière d'intégrer des influences rappelle mieux l'effet boomerang, ou comment la digestion du modernisme par les cultures extra-occidentales est venue nourrir à son tour un imaginaire occidental cherchant à se déterritorialiser. C'est en lisant les textes de l'artiste brésilien Hélio Oiticica que Romain Vicari a voulu sortir la peinture du mur pour la faire évoluer dans l'espace, jusqu'à employer l'effet de transparence pour peindre avec de la lumière. « En langage de rue, le "housing" signifie une façon de poser son canapé n'importe où et de se sentir chez soi, y compris dans des zones inhospitalières. Je fais du land art avec un sac à dos, je sais que le monde nous appartient », conclut l'artiste.



Romain Vicari, *Tubaina*, 2015, dimensions variables, bois, plâtre, métal et pigments. « Present », La traverse, CAC Alfortville. Commissariat : Joël Riff et Eva Nielsen.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.



INVITÉ DANS UN CENTRE D'ART, IL DÉPLACE LE BUREAU DE LA DIRECTION EN PLEIN MILIEU DE L'ESPACE ET LE TRANSFORME EN SCULPTURE HABITABLE

l...

MAC/VAL

Carrefour de la Libération, Vitry
L'effet Vertigo
François Morellet, *Seven Corridors*
jusqu'au 6 mars

Mains d'œuvres

1 rue Charles Garnier, Saint-Ouen
Eva Taulois & It's Our Playground, *Ambiance d'aujourd'hui*
du 11 février au 20 mars

Maison des arts de Malakoff

105 avenue du 12 février 1934, Malakoff
Jusqu'à ce que rien n'arrive
jusqu'au 14 février
Une deuxième image
du 19 mars au 8 mai

Maison populaire

9 bis rue Dombasle, Montreuil
Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard 1/3 : simulacres
du 13 janvier au 26 mars

Maréchalerie

5 avenue de Sceaux, Versailles
Yves Buraud, *Nous utilisons maintenant le pays lui-même comme sa propre carte*
du 22 janvier au 20 mars

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

11 avenue du président Wilson, 16^e
Andy Warhol
jusqu'au 7 février

Palais de Tokyo

13 avenue du président Wilson, Paris 16^e
Jean-Michel Alberola
Florian & Michael Quistrebert
Simon Evans
Sara Favriau
Babi Badalov
Stéphane Calais
Shana Moulton
Vivien Roubaud
Martin Soto Climent
du 19 février au 16 mai
Double je, artisans d'art et artistes
du 24 mars au 16 mai

Pavillon Vendôme

7 rue du Landy, Cllichy
Un autre possible
du 21 janvier à fin avril

Romain Vicari : les territoires déplacés



Romain Vicari, *Preciso me encontrar*, 2015, techniques mixtes, Galerie Dohyang Lee

Cet artiste franco-brésilien, diplômé des Beaux-arts de Paris en 2014 avec les félicitations, mêle peinture et sculpture dans des installations dont le vocabulaire est emprunté au chantier de construction (plâtre, grilles, sable, barres de fer...).

S'il aime à citer indifféremment des artistes tels Richard Long, Gordon Matta-Clark ou Rachel Whiteread, c'est du fait de la nécessité de sortir de l'atelier afin de se confronter à l'espace urbain et des sites abandonnés, en réaction au « White Cube » décrit par Brian O'Doherty. Dans un geste politique ou utopique, il s'imprègne de ces lieux en déshérence ou en transformation, afin d'imaginer un environnement résultant d'un rapport de son corps à l'espace, jouant sur les notions d'échelle et d'équilibre.

De façon intuitive, il se confronte à l'architecture du lieu, y place « des formes découpées comme des frontières visuelles » sur lesquelles viennent se greffer toute une variété de fragments, reliefs et objets aux textures et couleurs variées. Cet artiste s'imprègne alors de l'architecture, des gens, du quotidien, choisit et assemble les éléments en fonction de leur matérialité, leur fragilité ou a contrario leur rigidité, leur odeur, leur couleur...

A partir de ce travail dans l'espace urbain, il transfère ses recherches dans des lieux d'expositions blancs et immaculés, en détournant les codes attendus, et les transforme en véritables laboratoires d'expérimentations où il poursuit ses constructions et recherches.

Chaque visiteur appréhendera l'environne-



Romain Vicari, *Petite ceinture de Paris*, 2015, courtoisie de l'artiste

ment à sa façon, sous des angles chaque fois différents, et s'il est quelque peu perspicace lors de sa déambulation, découvrira des empreintes, des éléments ensevelis et une ponctuation colorée disséminée ici ou là dans une composition parfaitement maîtrisée.

Romain Vicari apprécie de travailler avec d'autres artistes. Pour son exposition dans la galerie du Crous, il a invité Victor Vaysse, un jeune artiste récemment diplômé des Beaux-arts de Paris et actuellement au Studio national des arts contemporains du Fresnoy, à interagir avec lui. Ce dernier développe un travail autour de la notion d'espace -fictionnel ou réel- à l'aide du médium photographique. Un dialogue pertinent entre sculpture et image...

Sylvie Fontaine

INFOS PRATIQUES

Galerie du Crous de Paris

MATTER-NO MATTER

11 rue des Beaux-arts, Paris 6^e

du 18 au 30 avril

Biennale de la Jeune Création

La Graineterie - Centre d'art de la ville de Houilles

27 rue Gabriel Péri, Houilles

du 2 avril au 28 mai



Romain Vicari, *Playground*, 2015 - Installation, plâtre, tube métal, silicone, cire, Galerie Dohyang Lee